Zeitschrift: Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera

Herausgeber: Parkinson Schweiz

Band: - (2018)

Heft: 131: Angehörige : Rolle der Angehörigen = Proches : le rôle de l'entourage = Congiunti : il ruolo dei familiari

Rubrik: Nouvelles de la recherche

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EN BREF

Entraînement intensif

Une parkinsonienne s'entraîne sur tapis roulant.
Photo : Reto Schneider

Une étude de phase II réalisée par la PhD Margaret Schenkman de l'Université du Colorado met en évidence les effets positifs sur la motricité des personnes atteintes de la maladie de Parkinson de l'entraînement intensif sur tapis roulant.

128 parkinsonien(ne)s qui n'étaient pas encore sous traitement médicamenteux ont participé à cette étude. Un groupe s'est entraîné modérément sur tapis roulant quatre fois par semaine (à 60-65 % de la fréquence cardiaque maximale), un autre groupe a suivi un entraînement similaire, mais intensif, quatre fois par semaine (à 80-85 %) et 40 personnes formaient le groupe de contrôle sans entraînement.

Au bout de six mois, les capacités motrices du groupe qui s'est entraîné intensivement avaient nettement moins régressé que celles des deux autres groupes : la valeur motrice sur l'échelle d'évaluation unifiée pour la maladie de Parkinson (UPDRS) n'avait baissé que de 0,3 points. Dans le groupe ayant suivi un entraînement modéré, cette valeur a baissé en moyenne de 2,0 points et dans le groupe de contrôle, de 3,2 points.

Les chercheurs recommandent donc aux parkinsonien(ne)s à un stade précoce de la maladie de suivre un entraînement d'endurance très intensif. Ces conclusions doivent encore être étayées par une étude de phase III.

Source : Margaret Schenkman et al., Jama Neurology, 2018 : 75 (2), pp. 219–226

Répercussions du traitement par SCP

Les études sur l'efficacité de la stimulation cérébrale profonde donnent des résultats réjouissants. Le « stimulateur cérébral » exerce une influence positive sur les capacités motrices, réduit le risque de chute, ralentit les symptômes psychotiques et stabilise l'humeur.

La stimulation cérébrale profonde (SCP), qui consiste à stimuler certaines zones du cerveau à l'aide d'électrodes implantées dans le noyau sous-thalamique, améliore les facultés motrices des personnes atteintes de la maladie de Parkinson. C'est ce qu'ont prouvé différentes études sur le traitement par SCP, qui est considéré comme une véritable révolution. Deux études à long terme récemment arrivées à terme prouvent désormais que d'autres symptômes du Parkinson sont positivement influencés.

« La SCP à long terme du noyau sous-thalamique a été associée à un moindre risque de chutes à répétition. Ce traitement a également permis de retarder l'apparition des symptômes psychotiques. » Tels sont les mots prononcés par le Dr Philipp Mahlknecht, de la Faculté de médecine d'Innsbruck, lors du 4e Congrès de l'European Academy of Neurology (EAN) à Lisbonne. L'étude d'observation présentée par le Dr Mahlknecht a comparé plus de 50 parkinsonien(ne)s traité(e)s par SCP à d'autres personnes atteintes de la maladie de Parkinson dont le traitement n'incluait pas la SCP. En revanche, aucun effet sur la démence du traitement par SCP à long terme n'a été démontré.

L'évaluation ultérieure de l'étude franco-allemande Earlystim, une autre étude à long terme, a révélé que le traitement par SCP stabilisait l'humeur en cas de Parkinson avancé. Contrairement aux craintes formulées par le passé, selon lesquelles ce traitement pourrait entraîner des fluctuations émotionnelles et des troubles du contrôle des impulsions, l'évaluation publiée dans la revue spécialisée Lancet Neurology démontre que les fluctuations diminuent grâce à la stimulation et que la qualité de vie s'améliore nettement. « L'étude présente de solides arguments en faveur d'une recommandation de la SCP pour certain(e)s patient(e)s éligibles souffrant de fluctuations neuropsychiatriques ou de troubles du contrôle des impulsions », a expliqué le Prof. Dr Günter Deuschl de la Société allemande de neurologie (DGN).

Sources : Pressetext du 19 juin 2018 ; 4e Congrès de l'EAN organisé à Lisbonne en 2018, résumé TCLIN05 : Philipp Mahlknecht et al, Has deep brain stimulation changed the natural history of Parkinson's disease? *; service de presse de la DGN du 4 avril 2018*

Paru récemment sur le même sujet : Technique d'optimisation de la SCP *(cf. Magazine n° 130)*

Senior(e)s en randonnée : des études prouvent que la SCP réduit le risque de chute. *Photo : Fotolia*

Les parkinsonien(ne)s traité(e)s par agonistes dopaminergiques peuvent développer des troubles du contrôle des impulsions comme la frénésie de consommation. *Photo : Fotolia*

Le trouble du contrôle des impulsions, un effet secondaire fréquent

Au plus grand étonnement de leurs proches, certain(e)s parkinsonien(ne)s développent des passions pour le moins gênantes comme l'addiction au jeu, la frénésie de consommation ou l'hypersexualité. Une étude met en évidence un lien avec la prise d'agonistes dopaminergiques.

Pour de nombreux membres de l'entourage de parkinsonien(ne)s, les soudaines pulsions de la personne malade sont si embarrassantes qu'il est préférable de ne pas les mentionner. Dans ce contexte, les conclusions d'une étude française sont frappantes : plus de la moitié des parkinsonien(ne)s sous traitement par agonistes dopaminergiques participant(e)s ont développé un ou plusieurs troubles du contrôle des impulsions comme la frénésie de consommation, l'hypersexualité, l'addiction au jeu ou les troubles alimentaires. Plus la posologie était élevée et plus la durée du traitement était longue, plus ces troubles étaient significatifs. Comme l'ont démontré plusieurs études préalables, les agonistes dopaminergiques atténuent les symptômes moteurs du Parkinson, mais ils peuvent aussi avoir des effets secondaires indésirables.

Un groupe de chercheurs a observé 411 personnes atteintes de la maladie de Parkinson pendant plusieurs années. La plupart d'entre elles était sous traitement par agonistes dopaminergiques. 40 % des participants étaient de sexe féminin. Au bout de cinq ans de traitement, près de la moitié des sujets avaient développé un ou plusieurs troubles du contrôle des impulsions. Certaines relations volaient en éclats en raison d'une addiction au sexe. La frénésie de consommation plaçait d'autres familles dans une grande précarité financière.

Il émane des résultats de cette étude française une grande souffrance de l'entourage. Le directeur de l'étude, le Dr Jean-Christophe Corvol de l'hôpital parisien de la Pitié Salpêtrière, recommande donc de sensibiliser les personnes concernées, patient(e)s et proches, avant tout traitement par agoniste dopaminergique, pour leur permettre d'identifier suffisamment tôt l'apparition de tels comportements.

L'étude a également mis en évidence une disparition progressive des troubles après l'interruption du traitement. En revanche, les symptômes moteurs s'aggravaient de nouveau.

Sources : Neurology, 20 juin 2018 (doi 10.1212/WNL.0000000000005816) ; Agence Télégraphique Suisse ATS, 21 juin 2018

EN BREF

Un poids très lourd à porter

La sollicitation des proches de parkinsonien(ne)s est le thème annuel de Parkinson Suisse. Elle a également été abordée dans le cadre du 4e Congrès de l'European Academy of Neurology (EAN) organisé à Lisbonne en 2018.

Une étude internationale menée sous la direction du PhD Pablo Martinez-Martin de l'Instituto de Salud Carlos III à Madrid a examiné la situation de 500 proches soignants de personnes atteintes du Parkinson. Les résultats révèlent une nette augmentation de la sollicitation des proches au fur et à mesure de la progression de la maladie.

D'après cette étude, 40 % des personnes qui s'occupent d'un(e) parkinsonien(ne) au stade avancé mentionnent une charge modérément à extrêmement lourde. Au stade moyen, elles sont 17,6 % et juste après le diagnostic, 7,1 % à faire le même constat.

Les conclusions montrent également que souvent, compte tenu de leur sollicitation, les proches soignants de parkinsonien(ne)s au stade avancé requièrent eux aussi un traitement médical.

Source : Pressetext du 19 juin 2018

Paru récemment sur le même sujet :
Quand soudain, c'en est trop *(cf. Magazine n° 129)*

REMARQUE

Comtan® est de nouveau disponible

Pour des motifs techniques liés à la fabrication, Novartis avait décidé de mettre un terme à la commercialisation de l'antiparkinsonien Comtan® en février 2017. Depuis le mois de juillet 2018, ce médicament est de nouveau disponible en Suisse. Distribué par la société Orion Pharma AG, il se décline dans les conditionnements suivants : boîte de 30 comprimés pelliculés à 200 mg d'entacapone et boîte de 100 comprimés pelliculés à 200 mg d'entacapone. *Source : Orion Pharma AG*